**Sébastien MOREAU**

***Les rencontres sportives. Une histoire sociale et culturelle du sport à Reims, pôle de l’espace sportif national et européen (1918-1939)***

Thèse soutenue le 18 septembre 2018 à l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, devant un jury composé de :

Stéphane Beaud, Professeur à l’Université de Poitiers, président du jury

Christophe Charle, Professeur à l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de thèse

Patrick Clastres, Professeur à l’Université de Lausanne, rapporteur

Marion Fontaine, Maître de conférences à l’Université d’Avignon

Manuel Schotté, Professeur à l’Université Lille 2, rapporteur

Denis Scuto, Professeur à l’Université du Luxembourg.

581 p. + 107 p.

Le 25 mars 1918, l’évacuation générale des quelques dizaines d’habitants de Reims encore présents dans la ville en ruine est prononcée. À la fin de l’année, le bilan des destructions est lourd : sur 14.000 maisons habitables en août 1914, 8.000 sont détruites et 5.000 endommagées. 53 édifices publics de la sous-préfecture de la Marne sont anéantis ou proches de l’être. La réfection complète de la cathédrale, symbole de ces dévastations tant en France qu’à l’étranger, ne sera achevée et célébrée que vingt ans plus tard, en 1938.

L’immédiat après-guerre porte le chrononyme de « Reconstruction », objectif principal des anciens habitants rémois, peu à peu revenus, et des nouveaux arrivants, attirés par les innombrables chantiers qu’exigent le déblaiement, la réparation et le relèvement du paysage, du bâti et du mobilier urbains. Le tissu social s’est singulièrement transformé par et après la guerre et Reims, bénéficiant de son image de cité-martyr, a vu affluer des capitaux publics et privés. Elle est, durant l’entre-deux-guerres, une des villes les plus prospères et les plus dynamiques de France.

C’est à décrire et expliquer l’histoire de cette ville et de ses habitants entre 1918 et 1939 que s’attache cette thèse, par le prisme de son tissu associatif, des lieux culturels et des spectacles sportifs qui y sont organisés. Nourrie de travaux d’histoire sociale, urbaine, institutionnelle et sportive, elle propose une démarche qui étudie les multiples rapports qu’entretiennent des structures et institutions sociales (associations, fédérations, municipalité, organismes de bienfaisance, syndicats) et des pratiques culturelles (les sports et les activités récréatives qui en découlent) dans la ville où elles se déploient, s’imbriquent et se nouent.

Il s’agit en premier lieu d’**une histoire sociale et associative *dans* la ville**, à hauteur d’homme. Les 195 associations sportives et d’éducation physique que nous avons recensées, leurs 833 dirigeants associatifs (803 hommes et 30 femmes) et les milliers de manifestations sportives à Reims entre 1918 et 1939 forment l’ossature du monde sportif rémois. La localisation évolutive des clubs et des manifestations dans la ville, permise par un important travail cartographique, nous permet de démontrer l’importance structurelle des débits de boissons comme carrefours des sociabilités urbaines et sportives, ainsi que le rôle déterminant du tramway et des axes routiers principaux dans la diffusion des sports du cœur de la ville vers ses faubourgs populaires. La démocratisation de l’accès aux pratiques sportives pour les Rémois va ainsi de pair avec un essaimage dans le tissu urbain et une multiplication des lieux dédiés aux sports. Les cités-jardins et cités ouvrières, les usines et grands ateliers, les cours d’écoles et salles privées ainsi que les marges de la ville peu à peu urbanisées sont autant d’espaces qui accueillent les sportifs et leurs associations. Les mobilités des sportifs dans la ville, entre leur domicile, leur lieu de travail et leurs activités récréatives, sont également appréhendées. Elles démontrent que, pour une grande partie d’entre eux, l’espace vécu est infra-urbain : c’est à l’échelle du quartier que se déploient leurs sociabilités et leurs mouvements routiniers, sauf les dimanches de grande course cycliste ou automobile ou de grand match de football qui attirent par milliers des habitants de toute la ville, sur le bord des grandes routes ou dans l’enceinte sportive municipale. Ceci fait apparaître que les grands événements sportifs sont aussi des moments de mise en mobilité de nombreux citadins vers des lieux polarisants. Enfin, c’est à l’échelle administrative du canton (Reims en compte quatre) que se nouent les relations les plus denses entre associations (sportives, musicales, politiques, d’anciens combattants, etc.), notamment les jours de fête ou de foire commerciale. La ville apparaît ainsi comme constituée de plusieurs espaces emboîtés, ouverts mais largement autonomes.

Selon une deuxième perspective, nettement mieux balisée par une historiographie très riche en la matière, il s’agit, par les sports et leurs dirigeants, d’écrire une **histoire politique et culturelle *de* la ville**. À ce titre, la biographie collective des dirigeants de clubs, menée sur les vingt ans que couvre l’étude, permet d’affiner ces premiers résultats. Les présidents de clubs sportifs sont également citoyens, contribuables, propriétaires ou locataires, chefs de famille ou fils vivant chez leurs parents, ils sont membres d’autres associations ou de cercles, exercent une profession et parfois d’autres mandats. Ce groupe d’individus, largement aristocratique et bourgeois avant la Première Guerre mondiale, est toujours dominé par les classes supérieures rémoises entre les deux guerres. Bien que les pratiques sportives se diffusent vers les classes et les quartiers populaires de la ville, ce sont toujours des médecins, des officiers, des négociants et des industriels, et de plus en plus d’ingénieurs, d’imprimeurs-publicitaires et de comptables, qui en assument la direction, à quelques exceptions près. La démocratisation des sports, que révèlent les listes de membres envoyées par les associations à la municipalité, ne s’accompagne donc que faiblement d’une ouverture des postes dirigeants des affaires sportives. C’est pourquoi l’étude prosopographique des dirigeants sportifs se révèle être un observatoire précieux de la domination sociale (qui est également genrée et générationnelle), mais aussi un échantillon singulier et représentatif des élites urbaines. Les deux moments de crise sociale et économique que traverse Reims durant l’entre-deux-guerres (après les dernières subventions étatiques pour réparations de guerre en 1925 et durant la crise du début des années 1930) bouleversent le monde sportif local et renforcent la cohésion du groupe des dirigeants. De nombreux clubs disparaissent, d’autres fusionnent ou émigrent en périphérie de la ville. L’étude des dossiers de demandes de subventions, fonds documentaires riches d’une correspondance sur plusieurs années et d’informations budgétaires et nominatives, permet d’appréhender le rôle croissant de la municipalité dans les affaires sportives. Sous l’égide du député-maire Paul Marchandeau (1925-1942), des infrastructures sont construites, des manifestations sont patronnées et promues et les clubs sont de plus en plus nombreux à demander et recevoir de modestes subventions dont ils deviennent financièrement dépendants. Ceux qui, à l’inverse, n’en font pas la demande, sont des clubs subventionnés par des entreprises, des patronages catholiques, des organismes syndicaux, politiques ou de bienfaisance. Le destin et les activités de ces « clubs institutionnels » permettent de réévaluer le rôle-clé de la Bourse du travail, des églises de quartier, des associations d’anciens élèves des écoles publiques et des grandes entreprises industrielles dans l’encadrement de la jeunesse citadine et, plus généralement, dans la vie culturelle de la ville. Au sommet de la hiérarchie sportive, les victoires ainsi que les capitaux économiques se concentrent autour de deux puis d’un seul club omnisport, le *Stade de Reims* (1931), qui représente la ville à l’extérieur et attise une ferveur populaire jusque-là inédite. Cette domination d’un unique club sur les autres est, elle aussi, accompagnée par la municipalité qui finance un grand stade municipal et lui permet d’y élire domicile contre un faible loyer.

Enfin, un troisième axe de recherche nous a mené **hors de la ville**, pour pouvoir la situer **dans son environnement géographique, compétitif, médiatique et institutionnel**. La singularité sportive de Reims n’apparaît en effet que lorsqu’on la compare à Paris, aux villes de même envergure dans le nord-est de la France, aux autres sous-préfectures de la Marne ou encore aux villages qui l’entourent. Le rayonnement de Paris à 130 kilomètres seulement de Reims, la création des fédérations sportives disciplinaires et de leurs ligues régionales dans les années 1920 en France et l’importance de la presse quotidienne régionale dans les affaires sportives, se conjuguent pour élever la Cité des Sacres au rang de « capitale sportive régionale » en Champagne. Reims est en effet le siège de la plupart des ligues régionales, celui du quotidien *L’Éclaireur de l’Est,* dirigé par le maire en personne. Une hiérarchisation urbaine et sportive s’opère au profit des villes moyennes par rapport aux villages, au profit des grandes villes par rapport aux villes moyennes et enfin, régionalement, au profit de Reims par rapport à toutes les autres. À la densité de son tissu associatif et à son dynamisme sportif s’ajoute ainsi, au fil du temps, une domination institutionnelle et médiatique des présidents de clubs, journalistes, promoteurs de spectacles de Reims qui se lit, notamment, dans la composition des comités dirigeants des ligues sportives régionales.

L’étude détaillée de quelques grandes manifestations sportives masculines et féminines organisées à Reims démontre la capacité collective de mobilisation de son monde sportif épaulé d’investisseurs privés locaux et de la municipalité. Elle nous incite à porter le regard au-delà des frontières nationales, vers des villes de même envergure sportive. Reims apparaît alors comme un pôle d’un vaste réseau sportif européen où circulent les dépêches journalistiques et les photographies, les vedettes et clubs de renom et les grandes manifestations sportives itinérantes, telles que les courses automobiles et cyclistes transnationales que nous avons recensées et cartographiées. Bien que ces circulations ne concernent qu’une infime minorité de sportifs, elles ont un impact réel sur les pratiques sportives locales et routinières. La presse quotidienne, très suivie et commentée par les sportifs de tous niveaux, consacre une part croissante de son contenu éditorial et iconographique aux manifestations d’envergure nationale ou internationale, surtout lorsqu’une vedette rémoise y participe, en particulier dans les trois sports-rois de la région (le football, le cyclisme puis le sport automobile). La figure du grand journaliste sportif rémois René D’Hennin, proche du maire et très influent dans toute la région, fait l’objet d’un portrait détaillé qui permet d’en comprendre les ressorts. L’étude des finances associatives prouve que les clubs ne parviennent plus à subvenir à leurs besoins par les seules cotisations de membres actifs et honoraires et cherchent à susciter l’intérêt de spectateurs payants pour les rencontres sportives qu’ils organisent. Le sport pratiqué par les femmes, pourtant populaire au début des années 1920, est médiatiquement marginalisé et peine à survivre à cette nouvelle donne économique et culturelle. Plus généralement, l’ombre de la section football du *Stade de Reims* (devenue professionnelle en 1935) et de quelques manifestations cyclistes majeures, qui traversent la ville ou sont organisées au stade vélodrome, entérine et renforce la précarité de l’immense majorité des structures associatives rémoises. C’est pourquoi, à partir des années 1930, il n’est plus possible d’envisager le phénomène sportif uniquement à l’intérieur de la ville car il est désormais projeté dans (et conditionné par) un espace national et européen en cours de constitution.

La ville comme échelle privilégiée et première de l’analyse n’en perd en rien sa pertinence, puisque c’est bien en son sein, dans ses espaces de récréation et de sociabilité que s’inscrivent avec le plus de clarté les interactions, les hiérarchies et les inégalités qui définissent le sport et son spectacle.